

Bonjour à toutes et tous ! *Ave discipuli et discipulae !*

Voici le premier numéro d'une petite brochure que j'ai le plaisir de vous présenter en ce début d'année. Adressée à mes élèves latinistes, elle aura vocation à enrichir leur culture antique, grecque et latine, à partir d'un monument, d'un extrait de texte ou d'un objet de la vie quotidienne. Cette initiative sera aussi l'occasion de découvrir la langue et la civilisation grecque, et de partager aussi les actualités des civilisations anciennes.

A vous élèves, je vous proposerai également pour les prochains numéros de contribuer, c'est-à-dire de fournir à votre tour une petite recherche sur un thème de l'Antiquité qui vous plaît, de sorte à vous impliquer personnellement. N'hésitez pas à transmettre vos propositions !

Pour étrenner ce premier numéro, commençons par le titre que j'ai donné à cette *nova epistula* que je ne nommerai pas « newsletter »...

« **Calamus » désigne le roseau taillé en biseau dont les Romains se servaient pour écrire sur du papyrus ou, plus tard, sur des parchemins. Les élèves pouvaient s'en servir mais cela restait assez rare car l'outil, comme le support, restaient coûteux et fragiles.

En latin, le mot se dit *calamus, i, m.*



Calames destinés à l'écriture.

La minute mythologie : Pour quelle raison cet instrument porte-t-il ce nom ? Il faut remonter à la légende de **Calamos**, fils du fleuve Méandre et jeune homme à la beauté remarquée. Epris de Carpos, ils vivaient heureux jusqu'au jour où Méandre emporte Carpos dans ses eaux où il se noie. Désespéré, **Calamos** se lamente et jure de se laisser mourir de chagrin. C'est alors qu'en se desséchant, il devient un roseau, plante qui portera son nom.

La minute « grecque » : Voici le nom de ce héros malheureux, en grec : **κάλαμος, ου (ὀ)**.

Vous remarquez qu'en grec ancien, la présentation des noms est identique à celle pratiquée en latin : le nom au Nominatif suivi de la terminaison au Génitif. En grec, on ajoute l'article qui indique le genre, ici le « ὀ » du masculin et qui se décline comme les noms. En grec ancien, il y a 5 cas (car il n'y a pas l'Ablatif du latin) et il y a aussi 3 genres : masculin, féminin, neutre.

L'article ὀ se décline ainsi : sg = ὀ / τόν / τοῦ / τῷ // pl = οἱ / τούς / τῶν / τοῖς

(on prononce : o, tonne, tou, tô // oye, tous, tôn, tois comme dans toys)

Les cas sont le Nominatif, l'Accusatif, le Génitif et le Datif. Au dessus de chaque mot, il y a de petits signes appelés *esprits* (rude, tourné vers l'intérieur du mot = ὀ ou dox, tourné vers l'extérieur du mot = ἒ) ou des *accents* (grave, aigu ou circonflexe).

Au cours de cette histoire, apparaît donc le fleuve Méandre, situé en Asie Mineure (actuelle Turquie) et qui se jette dans la mer Egée. Voici un extrait des *Métamorphoses* d'Ovide, qui décrit ce fleuve :

« C'est là que tu rentras, quand elle suivait **les courbes**

des rives paternelles, Cyanée, la fille du Méandre

aux si nombreux replis. »

Hic tibi, dum sequitur patriae curuamina ripae,

filia Maeandri totiens redeuntis eodem. Ovide, Métamorphoses, IX, v.450-451

Curuamen, inis, n désigne la courbe (d'où le mot « incurvé » en français).

La minute « grammaire » : Le mot est ici au neutre pluriel : *curuamina*. Il est dit aussi que le fleuve « revient souvent vers lui-même », *totiens redeuntis eodem*. *Redeuntis* est le participe présent de *redeo* au génitif singulier accordé avec *Meandri*.

Le nom « méandre » est connu en français car il désigne les sinuosités d'un cours d'eau. Quand un nom commun vient d'un nom propre (grec ou latin), on appelle cela une antonomase. Comme pour un mécène, un stentor, un mentor, un atlas, une égérie, un pygmalion,... (tous ces noms communs, sans la majuscule, correspondent à des personnages réels ou légendaires, dont vous pouvez trouver facilement la signification et qui seront peut-être le sujet de notre prochain numéro... !) A bientôt ! *Vale* !

MME WELLE BROUCK



Portrait de jeune fille, tenant des tablettes et un stylet, Pompéi.
Musée archéologique de Naples.